

# Cela va sans dire, mais cela va encore mieux en le disant

## Denis Côté en réponse à une question sur ses « petits derniers »

Denis Côté

Numéro 125, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59585ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, D. (2002). Cela va sans dire, mais cela va encore mieux en le disant : denis Côté en réponse à une question sur ses « petits derniers ». *Québec français*, (125), 77-77.

# Cela va sans dire, mais cela va encore mieux en le disant

Denis Côté\* en réponse à une question sur ses « petits derniers »

Dans l'exercice du métier d'écrivain comme dans d'autres secteurs de l'activité humaine, les derniers ne sont pas nécessairement ceux qu'on pense. Souvent, notre texte le plus récent n'a pas encore fait l'objet d'une publication et ne peut être tenu en compte lorsqu'on se réfère à nos « petits derniers ». Je ne dirai donc rien ici de mon roman *Les arbres de la liberté*, à paraître au cours de l'année 2002. Je ne parlerai pas non plus, ou si peu, de *L'arrivée des inactifs* (Danemark, Aschehoug Dansk Forlag, Teen Readers, 2001), réécrit par moi-même en version abrégée et s'adressant à des lecteurs européens apprenant le français. Ainsi, le plus ancien de mes trois « petits derniers » s'intitule *La machine à rajeunir* (Montréal, La courte échelle, Roman Jeunesse, 1999). Je voulais que ce 9<sup>e</sup> épisode de la série *Maxime soit comique*. Après les précédents volumes plutôt noirs, car axés sur l'épouvante, j'avais envie d'accorder un peu de répit à mes lecteurs si maltraités. Quelques jours après que l'idée centrale (des adultes qui se mettent mystérieusement à rajeunir) me soit venue, j'ai vu dans un journal une publicité du dernier Daniel Pennac. Malédiction ! ce *Messieurs les enfants* semblait aborder le même thème que le roman auquel je travaillais. J'ai couru acheter le bouquin et je l'ai lu : c'était, en effet, le même foutu thème ! Découragé par ce coup du sort, j'ai mis mon projet sur la glace et je me suis lancé dans la rédaction d'un *Maxime pas comique du tout*. Cela a donné *Les otages de la terreur*, une sombre histoire de maison hantée. Un an plus tard, ayant vu le film tiré du livre de Pennac et ayant enfin compris que *Messieurs les enfants* était une fantaisie pas rationnelle pour deux sous, j'ai repris l'écriture de mon roman.

Le parcours de *Traque dans la neige* (Paris, Albin Michel, Le Furet Enquête,

2000) tranche radicalement avec celui de mes autres livres. Lors du Salon du livre de Paris de 1999, l'écrivain français Franck Pavloff est venu me proposer d'écrire un épisode de la série *Le Furet Enquête*, dont il était le concepteur et le directeur. La particularité de cette série, c'est que chacun des épisodes est écrit par un auteur différent. Mais attention, mon pote ! Pour les heureux élus, cela signifie mettre en scène des personnages créés par quelqu'un d'autre, Pavloff en l'occurrence, et dévier le moins possible de la « bible » que ce quelqu'un d'autre a concoctée. Le défi me paraissant néanmoins jouissif, j'ai accepté l'offre. L'échéance était rapprochée ; les rapports auteur-éditeur, pas évidents, à cause de l'océan tumultueux qui sépare ma patrie de celle de Franck. Toutefois, la tendance « spirituelle » de la collection étant un brin décalée vers la gauche, j'y voyais l'occasion de développer des thèmes, des idées et des fantômes que je n'avais jamais encore osé développer dans un roman destiné aux éditeurs québécois : le FLQ, la crise d'octobre 1970, les programmes secrets du gouvernement canadien visant à empêcher le Québec d'accéder à l'indépendance, etc. Le roman *une fois écrit*, ni Franck ni Albin Michel n'ont rechigné le moins devant mes méchants propos.

*La machination du scorpion noir* (Paris, Nathan, Lune Noire, 2001) a connu, lui aussi, un parcours inhabituel. Quelques années avant sa rédaction, j'avais écrit un scénario pour une télé-série d'aventures en dessins animés. Ce scénario devait être réalisé dans le cadre de la saison 2 de la série. Mais il n'y a jamais eu de saison 2. Je me suis alors retrouvé avec une histoire complète entre les mains, une histoire que j'aimais beaucoup, mais que je ne pouvais évidemment pas publier puisqu'elle prenait la forme d'un scénario de télévision. Pendant



les vacances d'été, j'ai repensé à tout cela. Et l'envie m'est venue de réécrire mon histoire sous la forme, cette fois, d'un roman pour adolescents. C'est ainsi que j'ai inventé le personnage de Jos Tempête, héros néoclassique à la Bob Morane, Doc Savage, Nick Jordan et j'en passe, comme on n'en retrouve plus aujourd'hui dans la littérature jeunesse québécoise, française ou belge.

Il m'est toujours difficile de porter un jugement sur ce que j'ai écrit. Souffrant de cette grave maladie qu'on appelle le perfectionnisme, je suis porté à être très dur envers mes textes. Mais la publication de mes trois « petits derniers » est quand même déjà, un peu, de l'histoire ancienne. Je puis donc le dire, maintenant, que je les aime ces trois livres-là. Dans chaque cas, j'ai créé quelque chose de différent par rapport à mes textes antérieurs. Dans chaque cas, j'ai vécu une expérience d'écriture inédite. Que pourrais-je demander de mieux ? Si le Diable me condamne un jour à n'écrire que des histoires identiques, dans des conditions identiques, je fermerai mon encrier pour me consacrer à quelque chose de plus créatif.

\* Écrivain pour la jeunesse  
<http://home.switchboard.com/deniscote>

La citation qui donne son titre à ce texte est de Archibald Haddock, 1966.